

LE VALLON DE CHOULANS



Photo Google Earth

La montée du Grand Choulan, la montée du Petit Choulan,
le chemin du Petit Choulans, le chemin de Choulans, la montée de Choulans,
la place de Choulans, l'impasse de Choulans, Cholan, Chaulan ...

Que d'expressions pour désigner le vallon de Choulans !

ÉDITORIAL

Sauvegarder et embellir

Notre association s'est donné pour mission la sauvegarde du patrimoine et l'embellissement de la métropole. Pour remplir cette tâche nous rencontrons très régulièrement Jean-Dominique Durand, Adjoint au Maire de Lyon en charge du patrimoine, pour lui faire part de nos inquiétudes et de nos suggestions pour la préservation ou la valorisation du patrimoine de notre ville. Le domaine d'action de SEL englobant l'ensemble du territoire de notre agglomération, nous sommes en mesure de lui transmettre un large faisceau d'informations. Nous souhaitons faire très prochainement la même démarche auprès de Myriam Picot, Vice-Présidente en charge des affaires culturelles à la Métropole. Pour donner à nos futures réunions plus d'efficacité il est indispensable de faire parvenir préalablement à nos interlocuteurs la liste de nos sujets de préoccupations.

Dans la perspective de futures entrevues nous avons listé plusieurs points à aborder. Nous en avons sans doute omis et comptons sur l'aide de tous pour apporter d'autres informations sur des patrimoines en péril.

SEL est également une force de propositions pour l'embellissement de notre Métropole. Pour influencer sur les décisions d'urbanisme, il est bien sûr préférable d'intervenir en amont des projets plutôt que lorsque ceux-ci sont finalisés. Le déclassement de l'autoroute semblant être désormais acquis nous pouvons imaginer que certains territoires pénalisés par la proximité de cet axe pourraient devenir attractifs lorsque celui-ci sera transformé en un boulevard urbain pacifié. La Mulatière et Oullins possèdent des quartiers situés le long de l'autoroute entre le pont de La Mulatière et la Saulaie (confluent de l'Yzeron). Ces communes constituent une opportunité pour assurer la continuité de la Confluence en rive droite du Rhône. Le départ programmé du Technicentre SNCF d'Oullins libérera en 2019 un foncier de 19 hectares. La démolition de bâtiments vétustes semble également acquise le long des rives de l'Yzeron, ce qui permettrait de disposer au confluent de la rivière d'une réserve foncière susceptible d'accueillir un quartier à fort potentiel urbanistique. Pourquoi ne pas organiser le site autour d'une place nautique qui pourrait faire office de port de plaisance ?

Un groupe s'est constitué pour proposer des idées d'aménagement de ce site. Une visite est envisagée sur le terrain au mois de septembre. Nous invitons ceux que le sujet intéresse à s'inscrire à l'adresse mail :

« jeanlouispavy@yahoo.fr »

Jean-Louis Pavy

SOMMAIRE

Éditorial	p. 02
Revue de presse	p. 02
Interview de Gérard Nioulou.....	p. 03
Choulans... d'hier et d'aujourd'hui.....	p. 04
Tous les chemins mènent à Choulans	p. 05
Carte des sites remarquables.....	p. 10
Mausolées de la place Wernert.....	p. 12
Virage de la place Wernert.....	p. 13
Villa Weitz.....	p. 14
Lucien Bégule.....	p. 15
Choulans d'hier...et sa cartographie.....	p. 16

LA REVUE DE PRESSE (de janvier à mai 2016)

URBANISME et AMÉNAGEMENTS

« *Rue Garibaldi : c'est parti pour dix-huit mois de travaux* » : La rue Garibaldi qui s'étend sur 3,8 km va entrer dans une longue période de travaux. Il s'agit d'une seconde phase dans le cadre d'une requalification de cet axe Nord-Sud. 500 mètres entre les rues Bouchut et d'Arménie sont concernés.

Progrès du 4/5/2016

« *Le nouveau visage de la Part-Dieu se dessine maintenant* » : Repenser places, voiries, espaces verts pour les adapter à tous les usagers : détail des enjeux.

Progrès du 14/1/2016

« *Ce que va devenir l'ancienne école des Beaux-Arts* » : Une nouvelle place qui offrira un point de vue imprenable et inédit sur Fourvière, des logements et des commerces.

Progrès du 12/5/2016

« *Des bureaux et des logements pour reconverter l'industrie* » : Dans le 9e arrondissement, le quartier de l'industrie est en plein chambardement ; une deuxième phase d'aménagement permettra d'abriter 650 logements, bureaux et équipements.

Progrès du 4/1/2016

« *L'autoroute ne passera plus dans Lyon* » : Ce n'est pas qu'une nouvelle, c'est un véritable bouleversement pour les Lyonnais. Le secrétaire d'État chargé des Transports a donné, hier, son accord pour le déclassement des autoroutes A6/A7. Un groupe de travail va se mettre à l'œuvre dès le mois de juin.

Progrès du 4/5/2016

« *La gare de Perrache s'ouvrira sur la place des Archives* » : La première phase d'aménagement du pôle multimodal de Perrache va aussi faciliter le lien, via la voûte Ouest, entre les places Carnot et les Archives.

Progrès du 1/6/2016

PATRIMOINE

« *Place des Terreaux : cure de jouvence pour la fontaine* » : La restauration de la fontaine Bartholdi qui démarre en mars, devrait durer dix-huit mois. Le chantier promet d'être exceptionnel.

Progrès du 10/2/2016

« *Musée des Tissus et des Arts Décoratifs* » : La région, la Métropole et la ville de Lyon suivent l'Etat pour boucler le budget 2016.

Progrès du 10/3/2016

« *Musée Africain* » : À court terme, les activités sont assurées.

Progrès du 22/2/2016

« *Le musée d'anatomie en convalescence à Rillieux-la-Pape* » : Délogé de Lyon 8e par l'Université Lyon 1, il a trouvé un refuge temporaire avant une installation pérenne.

Progrès du 24/2/2016

« *Le musée des Hospices Civils de Lyon toujours dans le coma* » : Aujourd'hui les objets du musée des HCL sont visibles au compte-gouttes sur Internet et dans les expos.

Progrès du 27/2/2016

Bernard Foucher

LE VALLON DE CHOULANS :

UN ENTRETIEN AVEC GÉRARD NIOULOU

Ce bulletin de SEL c'est aussi celui de Gérard Nioulou, ce gène du cinquième arrondissement, qui sillonne depuis des lustres son quartier, carnet de notes à la main et appareil photo en bandoulière. Depuis plus de 10 ans, il potasse documents d'époque et cartes anciennes. S'il est la mémoire du vallon de Choulans, il est aussi attentif au devenir des lieux comme en témoigne son intérêt pour l'embellissement de ce quartier quelque peu oublié, voire sa réhabilitation. Il milite même pour la reconfiguration de la place Eugène-Wernert, ancienne place de Choulans. Aussi l'avons-nous interviewé en introduction à ce dossier rédigé grâce à ses travaux et à sa participation active.

Question : Comment vous est venue cette passion pour ce quartier ?

Gérard Nioulou : C'est facile à comprendre : j'y suis né ! Ma grand-mère avait un commerce de mercerie et confection chemin de Choulans que ma mère avait repris. J'y ai habité jusqu'à mon départ au service militaire. Mes déménagements successifs m'ont amené tout près puisque j'ai logé rue de Trion. Lorsque ma mère a pris sa retraite, le local commercial a été loué. Après son décès, je l'ai géré et j'ai donc eu l'occasion pendant plusieurs années de venir régulièrement à Choulans.

Depuis quand enquêtez-vous ?

G. N. : Depuis 2004-2005 je recherche tout ce qui a été écrit sur Choulans et ses montées. En particulier les plans et scènes iconographiques de toutes les époques. Le 23 mai 2006 j'ai recensé 22 plaques de rue reprenant l'intitulé Choulans. À ce propos, j'ai pu noter qu'il y avait 19 plaques « montée de Choulans » alors que 3 subsistent avec la dénomination d'origine « chemin de Choulans ». Explication : le stock a été renouvelé en prenant pour modèle une plaque restante d'une ancienne "montée de Choulans" disparue lors des travaux du tunnel de Fourvière.

À partir de 2006, je débute les photos sur le terrain et parallèlement je mets en forme mon premier texte à partir des sources collectées qui aboutira en 2009 à mon ouvrage illustré « Choulans pas à pas ». En 2009 je propose de collaborer à l'organisation d'une balade urbaine sous l'égide de l'office du tourisme, ce qui débouchera sur une première visite guidée en mai 2011 intitulée « Le chemin de Choulans a 150 ans ».

Mais où se situe précisément ce vallon de Choulans ?

G. N. : Le vallon de Choulans prend naissance sur la berge de Saône où est implanté le quartier de la Quarantaine. Il est encadré par deux coteaux aux sommets desquels ont été établis les quartiers Saint-Irénée et Saint-Just. Sur les flancs de ce vallon qui aboutit au col de Trion, ont été tracées, à dates anciennes, des voies qui reliaient la Quarantaine à ces quartiers.

Combien avez-vous compté de « montées » dans ce vallon ?

G. N. : La voie, sur le versant Sud, sera désignée « montée du Grand Choulans » (montée des Génové-

fains), alors que sur le versant Nord, on déclinera naturellement le nom de « montée du Petit Choulans » (rue des Tourelles). Ce ne sera qu'à partir de 1860 qu'une troisième montée sera établie entre ces deux voies et prendra rapidement le nom de chemin de Choulans.

Les fontaines de Choulans, elles vous ont fait couler beaucoup d'encre ?

G. N. : Au cœur du vallon, outre les rigoles de ruissellement des pluies, les trop-pleins des fontaines et de rares ruisseaux éphémères, les eaux s'infiltraient au sein des nappes phréatiques dont les résurgences ont été exploitées avec la création, sur probablement plus de trois siècles, de trois fontaines, aujourd'hui disparues dont une a donné son nom au vallon. Une citerne et un puits équipé d'une pompe en bois d'origine romaine, alimentant deux souterrains voûtés, ont été repérés sur le domaine du château de Choulans.



Gérard Nioulou

N'est-ce pas le moment de revoir le virage de la place Wernert et l'emplacement des mausolées ?

G.N. : Cette courbe de l'ancienne place de Choulans est devenue problématique depuis l'arrivée des longs autobus de transport en commun. Ceux-ci sont obligés de mordre la ligne continue pour virer. J'ai d'ailleurs eu l'occasion de le faire remarquer, sur place, au maire du 5e arrondissement, il y a quelques jours. Le tombeau de Satrius empiète dangereusement sur le trottoir, il conviendrait de le déplacer et d'adoucir la courbe qui n'est plus adaptée à la circulation actuelle.

Quels sont vos coups de cœur dans ce vallon ?

G. N. : Essentiellement les ateliers de Bégule que j'ai eu la chance de visiter, l'incontournable Institut Cervantès, héritage de la villa Weitz et aussi la grange du prévôt de Saint-Just avec le chapiteau au lierre.

Et pour conclure, que n'aimez-vous pas ?

G. N. : Tous ces murs ! On ne voit que des murs quand on se balade ; ils masquent trop souvent le paysage et des trésors d'architecture. Également le manque d'entretien des mausolées...

Propos recueillis par Jean-Pierre Philbert et Jean-Louis Pavy

CHOULANS D'HIER ...



La fontaine de Choulans au-dessus de l'hôpital de Saint-Laurent des vignes, devenu dépôt de mendicité en 1708
Gravure de Jean Jacques de Boissieu - 1764



La chapelle Saint-Roch dans le vallon de Choulans
Dessin de Joannès Drevet - fin du 18e siècle

... ET D'AUJOURD'HUI



Ces murs qui masquent le paysage et l'architecture...

Près du départ de la montée St Laurent coupant le chemin de Choulans.
Pas facile à traverser quand il y a de la circulation !



Quand le paysage n'est pas caché par de hauts murs...



Heureusement la montée des Génovéfains est plus tranquille et pittoresque !



Au 1er plan le chantier de la résidence Lugdunum.
En haut le clocher de St Irénée et les croix du calvaire



Le château de Choulans

TOUS LES CHEMINS MÈNENT À CHOULANS

Notre pérégrination nous emmène au fil des siècles à la découverte des chemins menant du quai de Saône jusqu'au col de Trion en passant par la place Eugène-Wernert, ancienne place de Choulans.

Choulans, sa « montée » à deux fois deux voies depuis la rive droite de la Saône sur le quai Fulchiron, au sud du cinquième arrondissement de Lyon : c'est à peu près tout ce que retient l'automobiliste d'aujourd'hui attentif aux virages au sortir de l'entrelacs de chaussées face au pont Kitchener-Marchand, marquant à la fois l'entrée du tunnel autoroutier et le début de la côte vers le plateau de Saint-Irénée et Saint-Just jusqu'au col de Trion. Même si quelques passages protégés ralentissent le flot des voitures, il ne fait pas bon être piéton pour traverser cette voie qui balafre littéralement le vallon. Il a fallu en effet que les ingénieurs imaginent une pente ne dépassant pas 6 % pour passer de 160 mètres d'altitude à 265 mètres en seulement 1750 mètres au terme de notre montée. Ajoutons que le débouché de l'autoroute A6 se situe entre les voies montantes et descendantes, qu'une bretelle piétonnière permet de la rejoindre depuis le quai en contournant un immeuble de bureaux, mais aussi celui où se trouvent les vestiges de la basilique Saint-Laurent de Choulans. Rien de bien engageant en somme...

Pour ajouter à l'insolite du paysage, les quatre massives cheminées de ventilation du tunnel de Fourvière s'insèrent dans le début de la montée. Cette dernière est devenue aujourd'hui l'itinéraire de délestage lorsque le tunnel autoroutier est saturé ou fermé. Elle donnait accès aux collines à partir de 1860, section de la Nationale 7 en 1930, route départementale au début des années 1970 avec l'ouverture de la liaison des autoroutes A6 et A7 sous le centre d'échanges multimodal de Lyon-Perrache.

Choulans le bien nommé

Comment ce vallon, champêtre au demeurant, prit-il le nom de Choulans ? En remontant le fil du temps, sans aller jusqu'à la préhistoire et aux mammouths qui le hantaient, comme en témoigne le squelette de l'un d'entre eux découvert en 1859 lors d'une fouille dans le vallon et exposé depuis décembre 2014 au musée des Confluences, arrêtons-nous à l'invasion romaine. Alors que Jules César se taille un empire sur le dos des Gaulois à partir de 58 avant notre ère, un camp s'installe



Le mammoth de Choulans avec ses défenses correctement placées
Musée des Confluences

sur le bas de la colline, commandé par un certain Silanus. La résurgence de quelques sources n'apparaissant que dans le bas du coteau, une fontaine est alors ici créée pour désaltérer la légion. Le temps n'eut plus alors qu'à faire son œuvre sur la dénomination du point d'eau, longtemps en dehors de Lugdunum, au pied de la muraille défensive.

Deux thèses s'affrontent sur l'origine du nom de Choulans.

D'abord examinons celle de Guillaume Paradin, doyen du chapitre de Notre-Dame de Beaujeu. Il prétend, au détour des années 1570, que ce n'est pas moins qu'une déformation de « *Siloé Fons* » : « *du nom de la fontaine qui est en Palestine, au pied du mont Sion* ». Et de Sion on serait passé à Siloan, assure-t-il.

La thèse de Claude-François Ménéstrier, père jésuite et historien de Lyon entre 1694 et 1696, remet les pendules à l'heure dans son « *Histoire civile ou consulaire de Lyon* » et rend non pas à César ce qui n'est pas à César mais à Silanus « *qui avait son camp en cet endroit où, du temps du roi Henri II, il y avait un hameau nommé Cholan au-dessus de la fontaine* ». Cette dernière version paraît beaucoup plus réaliste. En effet, bien avant ces deux érudits, la langue populaire avait cheminé par là : on passe au fil des ans par Silans (VIII^{ème} siècle), Siolans (1150), Siulans (1195), Syolans (1269), Syolan (1388), Siolan (1470), Cholan (XV^{ème} et XV^{ème} siècle), Chaulan (XVII^{ème} siècle), pour terminer par Choulans au XVIII^{ème} siècle, les deux orthographes coexistant jusqu'à la fin du XIX^{ème} siècle avant son appellation définitive de Choulans.

Une vaste nécropole

Le camp de la légion de Silanus devait donc se trouver hors la muraille méridionale de Lugdunum. Durant plusieurs siècles le vallon de Choulans sert de nécropole, où errent d'abord les mânes puis les âmes. En attestent les nombreux sarcophages et mausolées qui s'alignaient le long des voies romaines de Narbonnaise et d'Aquitaine. Cinq mausolées bordant cette dernière, rescapés des dix découverts au col de Trion, ont été transférés sur la place Wernert d'aujourd'hui. (voir article page 12)

Dans les premiers siècles de notre ère, le vallon est littéralement investi, de haut en bas, par les cimetières gallo-romains, burgondes, wisigoths, francs, au gré des invasions. Et des tombes on continue d'en découvrir, comme dans cette nécropole mise au jour le long du chemin de Choulans actuel en 1981 avec 186 sépultures, dont certaines abritaient les restes de femmes avec le fœtus de leur enfant, et une chambre funéraire contenant le squelette d'un géant. Ou encore dans la dernière ligne droite : en 2015, les archéologues ont mis au jour pas moins de 600 sépultures du Ve au VII^{ème} siècle sur le

chantier de la Résidence Lugdunum en cours de réalisation sur l'ancien terrain des sœurs du Bon-Pasteur. Emmanuel Ferber n'hésita pas à user du superlatif pour parler des fouilles qu'il a dirigées depuis le mois de juin 2015 sur un vaste terrain bordé de murs masquant l'une des plus grandes nécropoles jamais étudiées à Lyon. « *C'est la première fois que l'on exhume un échantillonnage aussi important dans cette ville* », s'enthousiasmait l'archéologue (Le Progrès, édition de Lyon, du 15/10/2015).



Les fouilles sur l'emplacement de la future Résidence Lugdunum

Il ne faut pas oublier, tout en bas, les sarcophages et les tombes de la basilique funéraire Saint-Laurent de Choulans, près du quai de Saône, le long de la voie oubliée de la Narbonnaise, qui jouxte l'immeuble de bureaux Rive de Saône. La basilique construite aux alentours de 500 et abandonnée dès l'époque carolingienne (vers 800) a été redécouverte lors des fouilles de 1947, 1976



les vestiges de la basilique St Laurent



pollution, ne suffit pas.

Il n'est donc pas étonnant que le vallon de funeste mémoire ait été délaissé pendant des siècles.

Finalement, les percements du tunnel ferroviaire de Saint-Irénée, vers 1860, et du tunnel autoroutier, en 1967, ont permis de belles découvertes en dehors des sépultures, comme la mosaïque du dauphin, la chapelle votive avec la tête de Sol (le dieu Soleil) ou la fontaine de Claude ornée d'une tête de cyclope.

À l'écart de la ville, du Moyen-Âge au XIXe siècle

Le vallon restera à l'écart de l'urbanisation, durant des siècles, le long de la muraille sud de Lugdunum, puis de Lyon. Les congrégations religieuses, un peu avant le bas Moyen-Âge et jusqu'au XIXe siècle en ont fait leur pré carré, le mettant en cultures avec jardins, vergers et herbages pour nourrir vaches et moutons. Au XIIIe siècle le cloître de Saint-Just accole son rempart à celui de la cité de Lyon avant d'y être rattaché en 1585, et les religieux y ont un terrain en grande partie couvert d'un verger et d'un vignoble dit du Châtelard.

Il faut relier le plateau et son bourg au quai de la Saône : plusieurs chemins gravissent la colline de Fourvière. Alors que le chemin de Choulans n'existe pas encore, les principales voies d'accès sont la montée du Gourguillon et la montée Saint-Barthélemy, puis à partir des guerres de religion, la montée du Chemin-Neuf.

Avant la création du chemin de Choulans il y avait deux montées identifiées depuis la réalisation du plan scénographique entre 1548 et 1553, débutant près de cette fameuse fontaine de Cholan d'origine gallo-romaine, aujourd'hui disparue. À cette époque existaient dans ce vallon la montée du petit Cholan devenue aujourd'hui rue des Tourelles et la montée du grand Cholan, plutôt rectiligne et à forte pente, devenue montée des Génovévains, du nom du couvent éponyme. Pour l'anecdote sachez qu'il s'agit, dans le répertoire approximatif de Guignol, de la « *montez déjeuner, moi j'ai faim* ».

Ces chanoines, voués au culte de Sainte-Geneviève, sont appelés de Paris pour succéder, en 1702, aux chanoines de Saint-Irénée. Soufflot leur a édifié, dès 1749, un imposant bâtiment. Celui-ci devint par la suite le Refuge Saint-Michel ; un refuge pour des jeunes filles abandonnées sous la férule d'une communauté de Dames. La vocation religieuse du foyer a disparu et aujourd'hui il est converti en établissement socio-éducatif.

Hors les murs, le long de la Saône, il ne faut pas oublier l'hôpital de la Quarantaine, tout indiqué au XVIe siècle



L'ancien hôpital de la Quarantaine

Tableau d'Antoine Guindrand (1801-1843) -

Lithographie d'Édouard Hostein (1804-1889) pour l'Album du Lyonnais (vers 1835)

(Musée de Gadagne INV. 851.24)

pour isoler les voyageurs lors des grandes épidémies et suppléer à la saturation de l'hôpital Saint-Laurent. La chapelle Saint-Roch, construite en 1581, dominait la Quarantaine. Vendue en 1796 comme bien national, elle a disparu du paysage en 1807.



Au pied du vallon de Choulans. De gauche à droite :
l'hôpital Saint-Thomas, l'Hôpital Saint-Laurent et la chapelle éponyme.
Sur la terrasse du coteau : la chapelle Saint-Roch
(Extrait de la Grande vue de Lyon de Simon Maupin - 1625/1635)

En 1929, on cherche trace de la fontaine de Choulans au nord-ouest du « château des Tourelles » sans succès. Ce dernier nommé « maison des Tournelles » en 1529, encore appelé château de Choulans de nos jours, est une des premières constructions laïques édifiées sur ces terres ecclésiastiques. Il passe des mains de la famille de Vauzelles à celles des sœurs du Bon-Secours (surnommées les sœurs violettes à cause de la couleur de leur habit), en 1899. Il abrite aujourd'hui le restaurant « La Cour des Grands ».



Le château de Choulans, hier et aujourd'hui



Arrivé à cette partie de l'histoire du vallon, il convient d'égrener les institutions puis les ateliers et brasseries qui ont peuplé ce qui devient un quartier de Lyon au cours des deux derniers siècles.

Des religieux...

La Révolution a largement démembré le patrimoine de l'Église et il faudra attendre le Premier Empire pour que les institutions religieuses reviennent en odeur de sainteté au lendemain du Concordat de 1801... jusqu'en 1905, date de la séparation des Églises et de l'État qui met un coup d'arrêt à l'expansion des congrégations.

De l'internat des enfants des bateliers de la Saône au lycée Don Bosco : il s'agit là d'institutions implantées à l'angle de la montée Saint-Laurent et de la montée des Génovéfains. En 1926, les filles de Marie Auxiliatrice,



Le lycée Don Bosco
Sur l'arc de la niche est gravé :
SPES NOSTRA SALVE « Salut ô notre espoir »

communément appelées sœurs Salésiennes, rachètent à des Franciscaines, un petit internat qui accueillait les enfants des bateliers de la Saône. Avec les Salésiennes, cet internat, devient une école d'enseignement ménager, baptisée Institut Notre-Dame. C'est en 1929 que sont fondées les bases du lycée d'aujourd'hui devenu plus diversifié.

Sur l'étroit pignon, à l'angle de ces deux montées, est placée une Vierge à l'Enfant.

Le nom de cours Véritas désigne une ancienne institution pour jeunes filles, ouverte en 1939 par les sœurs dominicaines du Sacré-Cœur. Après le départ de l'institution pour Oullins en 1970, le bâtiment abrite l'Alliance des chambres syndicales patronales du commerce et des services. En 2005, la résidence du Parc des Cèdres remplace le bâtiment.



L'institution Véritas

La maison Marie-Dominique accueille, de 1944 à 1956, le noviciat de la congrégation des Sœurs Salésiennes fondée par Marie-Dominique Mazzarello. Après avoir servi de lieu de retraite pour les sœurs âgées, cette maison abrite aujourd'hui une école d'aides-soignantes relevant du lycée technique Don Bosco.



La maison Marie-Dominique

Au 123, chemin de Choulans, la maison congréganiste des sœurs Salésiennes, est construite avant 1876. D'abord école de secrétariat médical, elle sert aussi de maison de retraite pour les sœurs de cette congrégation qui enseignaient à Don Bosco. Les Pères Maristes y établissent ensuite la procure des Missions d'Océanie. Depuis 2009, les Frères Salésiens en ont fait un centre d'accueil et de formation des jeunes membres de la congrégation.



La maison de la communauté Salésienne Don Bosco

La « grange » du prévôt de Saint-Just, construite sur l'ancienne montée du Grand Choulan, appartient en



La « Grange » du prévôt, dite maison du lierre

1751 au seigneur Mathieu Godin, chanoine prévôt, baron de Saint-Just. Avec la Révolution le chapitre est dépossédé et la propriété est vendue comme bien national à Pierre Béraud, artisan fondeur rue Saint-Nicolas. La Maison du lierre est l'appellation moderne de cette ancienne bâtisse. Elle présente à son entrée un pilier isolé dont le chapiteau est constitué d'un couronnement d'inspiration ionique et d'un corps sur lequel figure la sculpture d'un lierre avec, au-dessous, l'inscription : HADERÆ. Probable copie du XIXe siècle, ce pilier avait été mis en place vers 1914, par l'entrepreneur de maçonnerie, devenu propriétaire à cette date. Une résidence, les Terrasses de Trion, verra le jour en 2017 sur le terrain jouxtant cette construction.



Le pilier et son chapiteau

L'école Normale libre Gerson, fondée en 1905 après la loi de séparation des Églises et de l'État, forme des instituteurs pour les écoles libres. Elle s'est installée vers 1912 au 9 de la montée des Génovéfains. Elle est démolie dans les années 1970 et la résidence Les Terrasses de Lyon, construite sur son terrain.



L'école Normale libre Gerson

L'ancienne auberge du Bœuf couronné avec sa terrasse est une relique de l'ancienne obéance du chapitre de Saint-Just, ouverte vers 1615, à une époque où le marché aux bestiaux se tenait tout près de là dans l'ancien cloître des chanoines. Elle fonctionna jusqu'en 1885, réduite dans les derniers temps à un café-restaurant avec jeux de boules.



Annexe de l'ancienne auberge du Bœuf couronné et sa terrasse

L'immeuble de la statue du Bon Pasteur de Louis-Léopold Bécoulet (1822-1899), implanté sur l'ancienne place de Choulans, présente sur sa façade et au-dessus de la porte d'entrée, la statue du Bon Pasteur. Joutant le chemin de Choulans, il est édifié en 1867 quelques années après l'achèvement de cette nouvelle voie.



L'immeuble de la statue du Bon Pasteur
(On aperçoit la niche de la statue, au centre, derrière les mausolées)

Le même Bécoulet fait construire et habite la maison de la statue Notre-Dame de la Sainte-Colline à tourelle latérale. Il y tenait une librairie-papeterie, en association avec Jules Périssé, imprimeur et libraire catholique. Cette bâtisse offre sa façade principale sur la place Saint-Alexandre. « *Notre-Dame de la Sainte Colline - Gloire et Amour* », proclame encore une inscription sur la niche aujourd'hui vide de sa statue.



Quand la statue était présente

... aux ateliers et brasseries

À côté de ces institutions religieuses, Lucien Bégule ouvre en 1881 ses ateliers du vitrail sur le terrain d'une maison de maître dite des Trois Tourelles acquise par son père Georges dans les années 1860. Elle donnait à la fois sur le chemin de Choulans et sur la rue des Tourelles. Les ateliers du maître-verrier connaissent un grand succès et reçoivent des commandes de tout ce qui compte en matière d'édifices religieux dans la région et même au-delà. Las, la loi de 1905 coupe les vivres à une



Le cartouche LB de Lucien Bégule au-dessus de la porte

Église jusque là florissante. La demande s'effondre et l'atelier périclité, celle des particuliers ne suffisant pas, l'activité cesse en 1911. Seul souvenir de cette époque, au 142 du chemin de Choulans une façade de maison dont le tympan de la porte d'entrée s'orne d'un cartouche avec monogramme aux initiales LB. (voir article page 15)

Parallèlement, ce qu'on appellerait aujourd'hui une modeste zone industrielle s'installe dans le vallon. Ainsi l'entreprise des Matelas George, fondée en 1876, développe sa façade principale le long de la deuxième boucle de Choulans. Ces ateliers disparaissent avec le percement du tunnel de Fourvière. Tout comme la brasserie-usine familiale du gendre de Georges Hoffherr transférée au 12 de la montée en 1884. Autre brasserie que la Georges installée dans le vallon, celle de la société Stier-Friedrich et Cie en 1866 : ses caves glacières sont établies au 66 du chemin de Choulans. Les glacières disparaissent en 1895 après avoir changé de mains en 1887. Jusqu'en 2006 subsistait une enseigne défraîchie au nom de la société.



Le dépôt de glace et de bières de conserve de Stier-Friedrich

Il ne faudrait pas oublier les sœurs du Refuge Saint-Michel qui avaient établi une blanchisserie mécanisée en avril 1914. Elle fonctionne jusqu'en 1984 assurant ainsi une ressource complémentaire à l'institution.

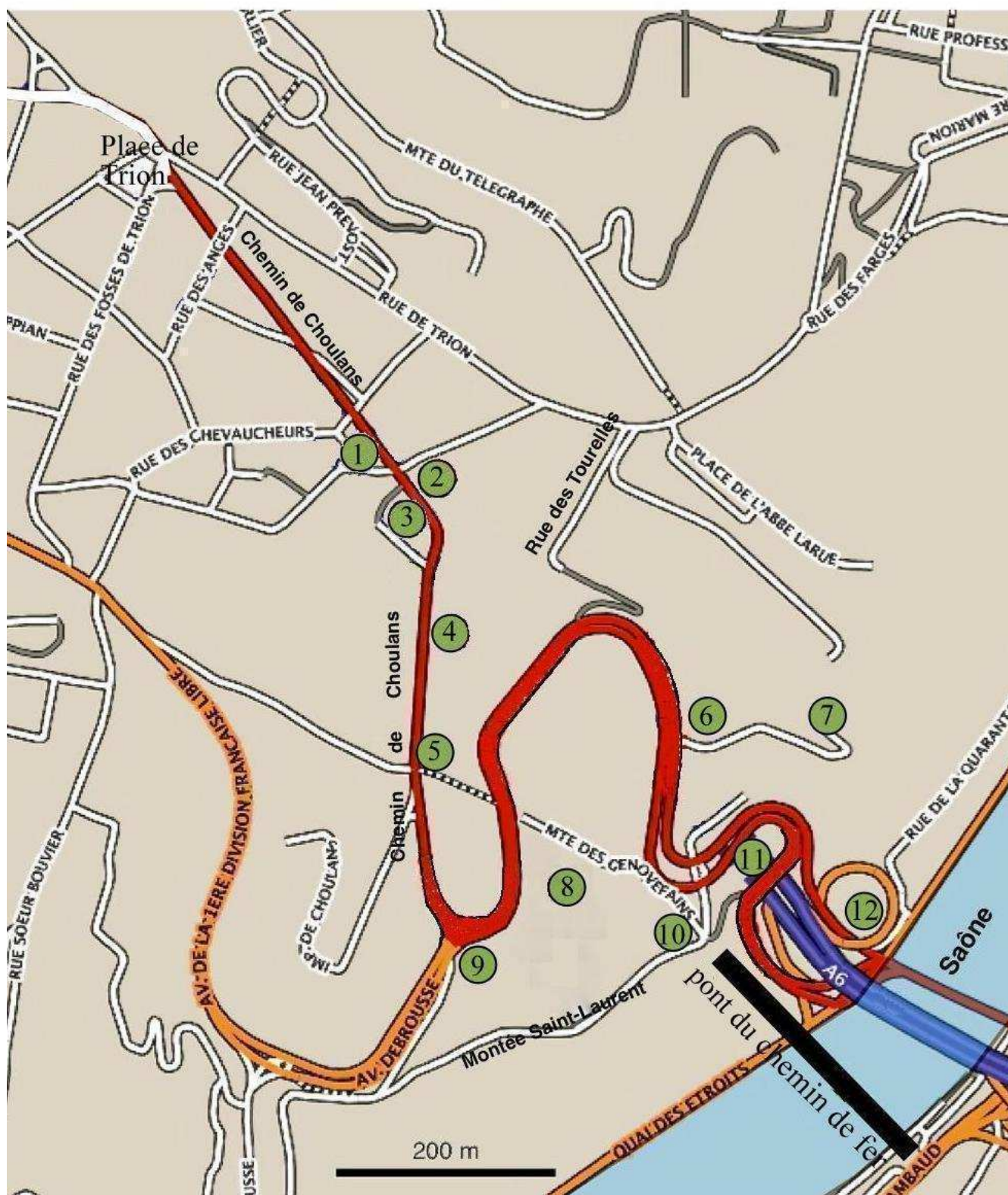
Le XIXe siècle, dans les années 1860, voit la colline traversée par le chemin de fer et sa ligne au départ de Perrache. Les premiers tramways électriques font leur apparition au détour du siècle suivant, en 1891. Dans les années 1930 les trolleybus des lignes 29 et 30 prennent le relais jusqu'en 1965, date à laquelle le bus les supplante. La seconde partie du XXe siècle sacrifie à la bagnole triomphante par le percement du tunnel autoroutier de Fourvière, en 1971. Les barres d'immeubles et les résidences du troisième millénaire naissant vont investir le vallon comme la Résidence Lugdunum et Les Terrasses de Trion pour ne nommer que les toutes dernières. Le vallon devient lieu de résidence.

Mais on ne peut quitter l'endroit sans faire un détour par un petit chemin ombragé jusqu'à la villa Weitz. Perchée sur une terrasse, c'est une pépète Art déco, construite au tout début des années 1920 et devenue aujourd'hui la propriété de l'Institut Cervantès. (voir article page 14) La rumeur de la circulation automobile s'y fait discrète. On retrouve là un peu de cette sérénité champêtre qui devait régner sur Choulans autrefois.

Jean-Pierre Philbert et Gérard Nioulou

LE VALLON DE CHOULANS

Le vallon de Choulans





1 - Maison à la statue de Notre Dame de la Sainte Colline



2 - Maison du bœuf couronné



3 - Place Eugène-Wernert



4 - Entrée de la propriété Bégule



5 - La grange du prévôt dite « maison du lierre »



6 - Château de Choulans



7 - Maison Weitz (Institut Cervantès)



8 - Maison Marie-Dominique



9 - Maison de la communauté Salésienne Don Bosco



10 - Lycée Don Bosco



11 - Tours de ventilation du tunnel autoroutier



12 - Au pied de l'immeuble de bureaux le « Rive de Saône », les vestiges de la basilique St Laurent

LES MAUSOLÉES GALLO-ROMAINS DE LA PLACE WERNERT

Des fouilles effectuées en 1885 à l'emplacement de l'actuelle rue Cardinal Gerlier, lors de l'installation de la gare de chemin de fer Fourvière-Ouest-Lyonnais (FOL), permirent l'exhumation de nombreux tombeaux monumentaux du premier siècle, alignés au bord de la voie d'Aquitaine. Ils sont en pierre du Midi. Bien que privés de leur étage supérieur, on estima alors que cinq d'entre eux méritaient d'être conservés. Démontés pierre par pierre, ils furent remontés sur la place de Choulans, actuelle place Eugène-Wernert.

Le plus grand, de base carrée de 6 mètres de côté, est celui de Satrius. Il présente un fragment de frise dorique à triglyphes et métopes décorés d'une tête de taureau et de disques ornés.

Arrêtons-nous sur celui du milieu, le mieux conservé. C'est le tombeau du sévir, prêtre du culte impérial, Quintus Calvius Turpion (*le laid, le honteux en latin*), offert par ses cinq affranchis.

Les sévirs augustaux constituaient un collège intermédiaire particulièrement important à Lugdunum. Ils étaient souvent désignés par la formule « *seviri Lugduni consistentes* » (les sévirs résidant à Lyon). À l'origine le collège réunissait six hommes, trois chevaliers et trois affranchis. Artisans, commerçants ou armateurs, les sévirs finirent par constituer une véritable classe sociale. Sans doute élus chaque année par les décurions, ils étaient chargés, à leurs frais, de célébrer le culte et organiser des fêtes en l'honneur de l'empereur.

En tout cas, l'institution était rarissime en Gaule conquise, selon les historiens. On avance une explication : le premier à ajouter le titre divin d'Auguste à son nom est Octave César... sur proposition d'un sénateur de Rome, un certain Lucius Munatius Plancus, celui-là même qui avait fondé Lugdunum en 43 avant J-C ! Notre Plancus avait pas mal de choses à se faire pardonner : n'avait-il pas soutenu Marc-Antoine avant de retourner sa toge après la victoire d'Octave ? C'est dire si Turpion était un personnage important dans la vie politique locale pour avoir été ainsi « pistonné » par un successeur de Plancus.

Le monument funéraire supportait, semble-il, un édicule abritant la statue du défunt. Il en reste une construction carrée de 3,25 m de côté, posé sur un socle de 3,93 m de côté, avec quatre pilastres d'angle à chapiteaux ioniques, frise à rinceaux et corniche.

Les trois autres tombeaux placés sur le site sont plus modestes et sont juxtaposés : celui de Julia est sculpté d'une fausse porte à vantaux et orné d'un petit masque de lion.

Le tombeau central porte à l'arrière les lettres Q VA : c'est celui de Quintus Valerius.

Le troisième, marqué IVL (JUL), est attribué à Julius Severianus.

Madeleine Suchère-Méziat

Le mausolée de Satrius sur son socle à modénatures.



Le mausolée du sévir Turpion, prêtre.



De gauche à droite : les mausolées de Julius Severianus, de Quintus Valerius et de Julia.

Eugène Wernert

La place de Choulans prend le nom d'Eugène-Wernert en juillet 1916.

Celui-ci, né en 1880, est agrégé d'histoire à 25 ans et devient professeur en 1910.

Mobilisé en novembre 1914, il tombe aux Épargnes dans la Meuse, le 12 juillet 1915, bien avant les batailles de la Somme et de Verdun.

Il est l'auteur d'une « Histoire des douanes intérieures depuis les origines jusqu'à Colbert ».

REDESSINER LE VIRAGE DE LA PLACE WERNERT : UNE PRIORITÉ

La réimplantation sur l'ancienne place de Choulans des cinq mausolées gallo-romains, a engendré un virage présentant une curieuse contre-courbe. (voir vue aérienne ci-dessous)

Dans les années 1930, on songe à raccorder sur cette courbe un boulevard périphérique en corniche contournant le lycée Saint-Just d'aujourd'hui, pour aboutir dans le virage face aux mausolées. Le plan de Camille Chalumeau, présenté au conseil municipal, est adopté en 1935.

Ce projet de raccordement est cependant rapidement écarté pour ressurgir sous une autre forme, au début des années 1970, lors de la présentation du plan de construction d'immeubles au 154, chemin de Choulans. Comme le précédent, il finit définitivement enterré... Enterré comme ces voûtes de support de la voie en corniche, encore visibles en-dessous de l'accès au parking de la Résidence des Minimes. Le site se trouve désormais dans un espace privé, inaccessible aux visiteurs. Une cascade de végétation cache les voûtes : peut-être a-t-on voulu camoufler le projet avorté ?

Ressusciter la courbe oubliée...

Il faudra que tôt ou tard le tracé de Choulans fasse l'objet d'une rectification du virage en épousant une courbe plus facilement négociable pour les véhicules, notamment ceux des transports en commun. Il s'agira alors de déplacer, plus à l'ouest, le mausolée édifié pour Satrius. Celui de Turpion, qui se positionne au centre de la place, n'est pas gênant ; le rectangle extérieur n'est constitué que des éléments de sa plateforme.

Aujourd'hui, il faut regretter qu'on n'ait pas profité de la construction de la Résidence Lugdunum pour reconfigurer la place Eugène-Wernert. La montée, dégagée sur sa gauche du long mur qui chemine encore pour peu de temps, et sur sa droite celui non moins long dont le sort sera le même lors de l'aboutissement de la construction de la résidence Les Terrasses de Trion, semblerait élargie en débouchant sur une courbe plus harmonieuse.

Pourquoi ne pas corriger le virage comme le suggérerait le plan des années 1970 ? L'espace dégagé devant la Résidence des Minimes pourrait ainsi accueillir plusieurs places de stationnement supplémentaires.

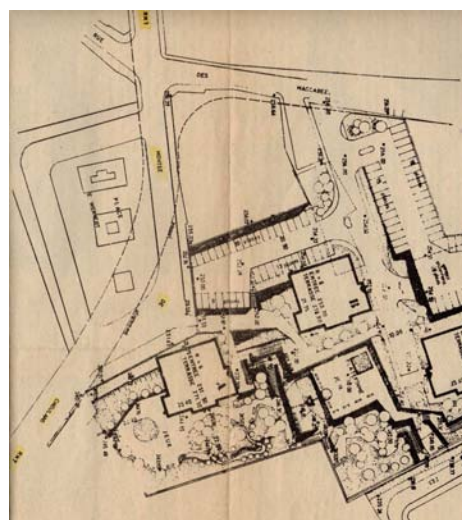
Débarrasser les mausolées des traces de la pollution automobile, de la végétation sauvage, les mettre en valeur par un fléchage et une signalétique plus visibles par les visiteurs, ainsi qu'un éclairage approprié, seraient un bon début de réhabilitation.

Jean-Pierre Philbert, Gérard Nioulou



Si la courbe n'avait pas à contourner le mausolée, le confort et la sécurité serait meilleurs et le stationnement devant l'immeuble, amélioré.

cliché Google earth



Déjà lors d'un projet immobilier, un nouveau virage avait été envisagé.

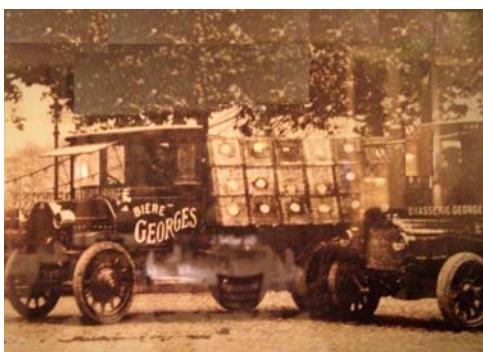


Pour éviter cela

LA VILLA WEITZ, UN ÉCRIN ART DÉCO

L'histoire de cette demeure débute par un mariage étonnant, celui de la bière et du rail. L'Alsacien Georges Hoffherr ne sait pas encore qu'il aura une arrière-petite-fille appelée à se marier avec un fils de Jules Weitz lorsqu'il fonde la brasserie-usine Georges dans le quartier de Perrache en 1836. Il brasse d'abord sa bière sur place, puis rue Delandine non loin de là. Mais l'affaire marche si bien qu'il installe, en 1884, l'entreprise au numéro 12 du chemin de Choulans. Et plus de 15 000 hectolitres de bière « Georges » partent au fil de l'année dans toute la ville, d'abord

en charrette à cheval, puis en camionnette portant la réclame « Bière Georges ». Elle fonctionne jusqu'en 1939. Abandonné, le bâtiment n'est



Livraison de la bière « Georges »
(Photo publiée avec l'accord de M. Gallmann)

détruit qu'en 1971 lors de l'aménagement de l'entrée du tunnel autoroutier.

Edmond, l'un des fils de l'industriel Jules Weitz – le créateur en 1878 des Établissements Weitz, fabriquant de matériel ferroviaire léger à Gerland – épouse en 1907 une arrière-petite-fille de Georges Hoffherr. (voir aussi bulletin SEL N° 108)

Les deux fils de Jules, Edmond et Albert Weitz, acquièrent le château de Choulans en 1920. Edmond garde la partie « château » au 60 chemin de Choulans, tandis qu'Albert décide de construire au 58, une villa de style Art déco. Il fait appel pour la réaliser à l'architecte François Roux-Spitz qui associe son fils Michel au projet (lequel concevra plus tard la Grande Poste sur l'emplacement de l'hôpital de la Charité).

Construite entre 1920 et 1922, la villa sera habitée en 1923. La situation du terrain oblige à envisager des terrasses. Sur la plus basse se trouvait l'ancienne chapelle Saint-Roch, construite en 1581 et démolie en juillet 1807. Le début d'une galerie romane d'adduction d'eau y est encore visible : elle alimentait peut-être des thermes situés au-dessous. On y implanta un court de tennis.

La villa construite sur la terrasse supérieure est décorée par Émile Ruhlmann, l'un des grands artistes décorateurs français, à l'origine du style Art déco. Une grande mosaïque de style romain occupe le sol du rez-de-chaussée. (voir également bulletin SEL N° 110)

La villa a été vendue à l'Espagne en 1976 et tout le mobilier de Ruhlmann se trouve au musée de Brooklyn aux États-Unis. Depuis fin 2003 c'est « l'Instituto Cervantes » qui occupe les lieux.



La villa Weitz (c'est maintenant l'Institut Cervantès)



Un bijou de l'Art déco



La mosaïque du rez-de-chaussée



Le « château de Choulans »
60 chemin de Choulans

Christiane Partensky

LUCIEN BÉGULE, MAÎTRE-VERRIER

Maître-verrier, écrivain, historien, collectionneur, photographe, archéologue, Lucien Bégule est né en 1848 à Saint-Genis-Laval.

Sa jeunesse se déroule dans un environnement religieux et artistique. Il suit des cours de dessin et d'histoire de l'art. Il fera un court séjour chez Pierre Bossan (auteur des plans de la basilique de Fourvière). Celui-ci sera son maître en matière ornementale et décorative.

En 1863 son père achète la propriété « les Tourelles », 142-144 montée de Choulans où quelques années plus tard, en 1880, Lucien Bégule installera ses ateliers, année durant laquelle il publiera son chef-d'œuvre, « La Monographie de la Cathédrale de Lyon ».

En tant que « peintre sur verre » il sera particulièrement actif dans les années 1880-1890 : il est l'auteur des vitraux de plus de cinquante églises à Lyon et dans la région jusqu'à la séparation des Églises et de l'État en 1905, date à laquelle il se consacrera principalement aux vitraux civils (préfecture du Rhône, brasserie Georges, Louise Labé¹, saint Georges combattant le dragon², ...). Il sera célèbre pour le vitrail « le Vœu des échevins » à Fourvière et pour les vitraux des églises de la Rédemption, de Saint-Irénée, du Bon-Pasteur, de la chapelle Saint-Joseph de Caluire, où la couleur, la végétation omniprésente, la mise en mouvement de ses personnages sont autant d'appels au souffle de l'Art Nouveau qui va marquer le début du siècle suivant.

Les vitraux de Lucien Bégule sont reconnaissables à leur clarté, leur lisibilité, la pureté de la coloration : les verres teints dans la masse, la qualité du pinceau, le faible dosage des couches de peinture et la maîtrise de leur cuisson assurent cette transparence spécifique et une très bonne conservation.

Son fils Émile continuera son œuvre, notamment à l'église Saint-André.

Christiane Partensky, Madeleine Suchère-Méziat

¹ Musée de Gadagne

² Musée des Beaux-Arts

On consultera avec profit le site créé par Thierry Wagner, arrière-petit-fils de Lucien Bégule :

<http://www.vitraux-begule.com/>



La propriété des Tourelles

En haut l'entrée chemin de Choulans, en bas vue depuis le parc



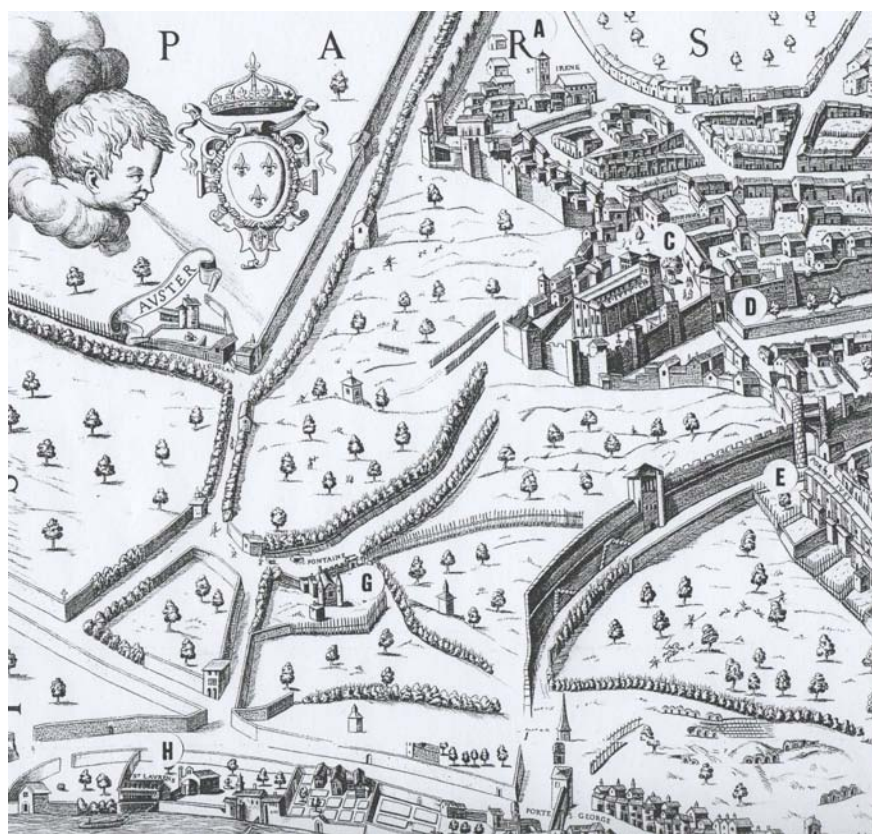
Le vœu des échevins : une œuvre emblématique de Lucien Bégule
(Ancienne chapelle de la Vierge à Fourvière)



Les ateliers de Lucien Bégule en 1900

(Photo T. Wagner)

CHOULANS D'HIER ... ET SA CARTOGRAPHIE

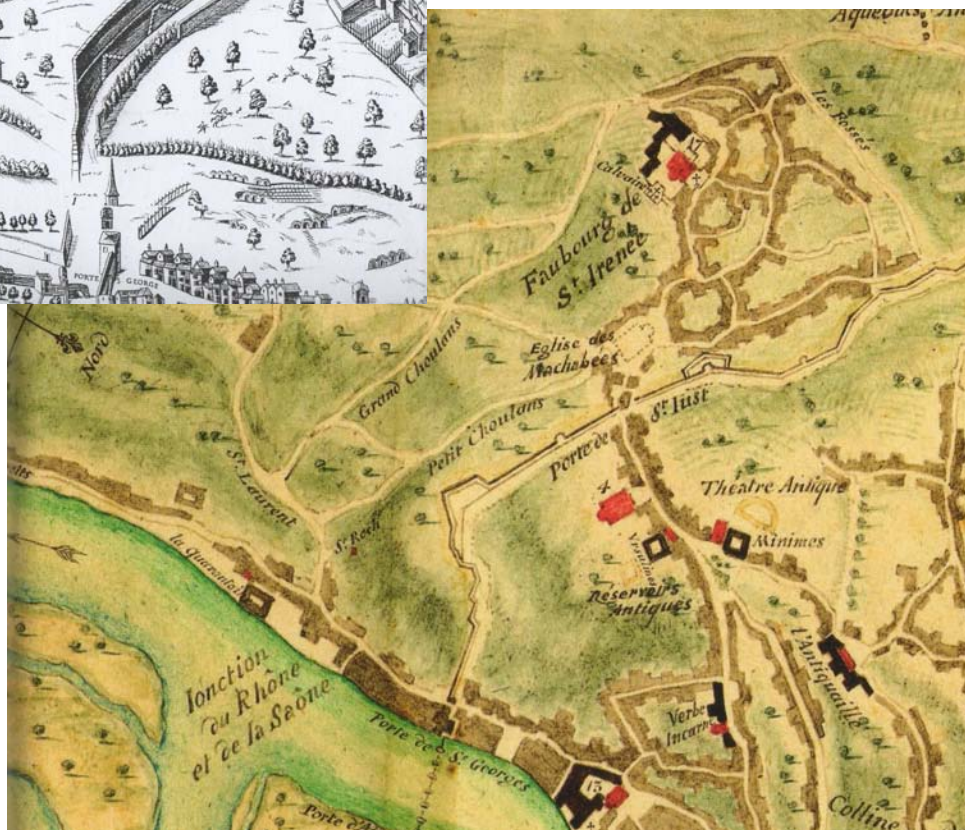


C : l'église St Just,
G : le château de Choulans,
H : l'hôpital St Laurent

Jean Pelletier, *Lyon pas à pas*

Grand Choulans,
Petit Choulans,
l'église des Machabées,
la basilique St Laurent,
la Quarantaine,
l'église St Roch,
le calvaire de St Irénée

Charles Delfante et Jean Pelletier
Plans de Lyon - portraits d'une ville



Ont participé à la réalisation de ce bulletin, **textes et photos** : Christiane Partensky, Madeleine Suchère-Méziat, Michel Locatelli, Gérard Nioulou et Jean-Pierre Philbert.

SAUVEGARDE et EMBELLISSEMENT de LYON www.lyonembellissement.com			Vous aimez votre cité ? Adhérez à :	
Président d'Honneur : Jean-Paul DRILLIEN			SAUVEGARDE et EMBELLISSEMENT de LYON	
Président Jean-Louis PAVY jeanlouispavy@yahoo.fr Tel : 04 72 16 07 14	Secrétaire Général Michel LOCATELLI locatelli.michel@laposte.net Tel : 04 78 76 84 32	Trésorier Gérard GALLIC ggallic@free.fr Tel : 04 37 48 40 66	Cotisation : 30 €	
			Siège : MAISON de l'ENVIRONNEMENT 32, rue Ste Hélène 69002 LYON N° SIREN : 322 521 196 N° SIRET : 322 521 196 00020 Directeur de la publication : J. L. PAVY	